

Hors- Texte



Mars 2025
#128



Edito



« Cette nécessité d'un rapport collectif vécu entre une surface topographique et la population établie dans ses plis permet de conclure qu'il n'y a pas de territoire sans imaginaire du territoire. »

André Corboz, *Le territoire comme palimpseste*, 1983

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est une thématique foisonnante et pluridisciplinaire que nous vous invitons à explorer dans ce numéro 128 d'Hors-Texte: celle du territoire.

Nous avons suivi les mots d'André Corboz (1928-2012), penseur genevois, humaniste, professeur d'histoire de l'architecture à Montréal, d'urbanisme à Zurich et globe-trotter.

Dans son célèbre essai *Le territoire comme palimpseste* (1983), il nous rappelle que ce mot de territoire a autant de définitions que de disciplines qui lui sont liées.

Corboz évoque le territoire comme un produit, un processus et un projet. C'est donc une notion qui s'inscrit dans un mouvement de transformation. Les limites bougent, la forme se modifie, le

territoire est soumis aux forces de la nature autant qu'aux interventions humaines qui visent une amélioration de son aménagement pour le futur, sur les couches du passé.

Car pour reprendre les propos de Corboz, le territoire ne s'efface pas, il ne se rature pas, il se surcharge de traces et de lectures passées en force, il se recycle, il s'ouvre, il se trouve. Il est humanisé. Et nous continuons à y projeter différents sens. C'est la métaphore du palimpseste.

Il est des territoires administratifs politiques et juridiques qui s'agrandissent et c'est historique ! Le canton du Jura accueillera en 2026 la bibliothèque de Moutier.

Il est des territoires qui s'affirment par leur singularité. La commune de Mey-

rin a regroupé les secteurs Théâtre Forum Meyrin, bibliothèque et service de la culture sous le même service pour créer une nouvelle politique culturelle ancrée sur la valorisation du territoire.

Il est des territoires écologiques merveilleux où l'on entretient des collections de plantes ligneuses comme l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne. Sa bibliothèque est consacrée à la dendrologie, pour une meilleure connaissance des arbres et du territoire vivant.

Du point de vue de la bibliothéconomie, les bibliothèques répondent aux différents enjeux imposés par la distance et visent l'inclusion du public.

Elles s'organisent en réseaux et des pistes de réflexions pour une meilleure efficacité sont abordées ici.

Elles couvrent les distances par le numérique et dématérialisent leurs services pour toucher la population « établie partout dans les plis » : des montagnes aux vallées, des bords lacustres aux zones urbaines et périurbaines. Comme la BCUL.

Elles participent à une meilleure connaissance du territoire, mettent en valeur la langue et la spécificité des lieux et travaillent ainsi au tissage du lien social. Comme la bibliothèque de l'IHEID.

Pour le patrimoine, les cartes sont des outils qui participent à la construction

d'identité collective. Comme les cartes militaires - innovations techniques - du général Guillaume Henri Dufour conservées à la BGE.

Enfin, le fonds pluridisciplinaire Corboz et les expositions qui le valorisent font entrer le public dans un laboratoire intellectuel inspirant. Ils mettent en valeur les contributions du penseur au discours sur le paysage et le développement urbain, à la Biblioteca dell'Accademia di architettura di Mendrisio, au Tessin.

C'est donc un ensemble d'articles comme compilation, une pluralité d'approches non-exhaustives autour d'une notion dynamique coupant à travers différents domaines des sciences de l'information que nous vous proposons. Nous remercions vivement tous les contributrices et contributeurs pour leur engagement.

Bonne lecture !

Le comité de rédaction Hors-Texte



Billet de présidence

Si vous deviez délimiter les frontières de nos métiers, comment vous y prendriez-vous ? Comment fixer les délimitations entre nos métiers, qui ne se cantonnent pas au livre, et leurs voisins ? Pas facile, n'est-ce pas ?

La diplomatie avec notre grand voisin, qui parle très fort et est toujours enclin à s'attribuer des compétences qui sont de notre ressort, est un exercice parfois difficile. N'a-t-il pas prétendu nous remplacer à l'arrivée du web, puis par Wikipédia et aujourd'hui par le tout dernier paradis artificiel venu d'outre-Atlantique ? Nous sommes toujours là, mais il faut bien admettre que notre contribution n'est pas très visible. Notre travail repose sur notre voisin et inversement, mais notre voisin en est-il conscient ? L'illustration la plus parlante, de mon point de vue, est l'articulation entre les compétences informationnelles et les compétences informatiques. En tant que spécialistes des premières, nous savons qu'elles vont au-delà des secondes. Notre grand voisin, lui, est souvent persuadé que les compétences informationnelles sont incluses dans les siennes, dupé par le mirage que la maîtrise technique d'un problème surpasse la compréhension de ses conséquences et ses ramifications. Il considère aussi le backup comme une méthode d'archivage révélant son incompréhension profonde du travail à long terme.

À côté de cela, il y a d'autres voisins, plus petits, avec lesquels nous entretenons une relation d'interdépendance explicite : nous faisons vivre leur commerce et nous avons besoin d'eux pour alimenter nos rayons. Cela se passe en général assez bien, mais il arrive qu'il y ait des frictions, surtout lorsque la pression s'intensifie sur les budgets. On peut alors perdre de vue ce que nous avons en commun et qui nous permet de cohabiter, pour conserver ses acquis ou lutter

pour sa survie. Difficile. Mais les rapports avec les voisins ne sont pas les seules relations à gérer.

Tout a été bousculé par les paradis artificiels, venus d'outre-Atlantique ou d'Orient, car la promesse de ne plus avoir à réfléchir est alléchante. Après tout, pourquoi se demander à qui faire confiance, alors qu'il suffit de se laisser guider par son biais d'automatisation ?

Et si vous deviez dresser la cartographie de nos métiers, à quoi ressemblerait-elle ? Comment organiseriez-vous le territoire ? Où se trouverait le gouvernement ? Serait-ce une démocratie ? Là encore, pas facile.

L'hétérogénéité des métiers présents sur notre territoire implique de tenir compte des différents langages que nous parlons et des cultures différentes dans lesquelles nous baignons. Nos rapports aux territoires voisins sont donc à géométrie variable et nos priorités s'en ressentent. La question fondamentale est alors : qu'est-ce qui nous unit ? Et qu'est-ce qui nous caractérise ?

J'espère sincèrement que nous sommes capables de répondre à cette question, individuellement et collectivement. J'espère aussi que nous serons en mesure de trouver une réponse cohérente, inclusive et nuancée en réfléchissant plutôt qu'en désignant un ennemi commun ou en nous ralliant derrière un héros légendaire.

Et Hors-Texte ? Comment définiriez-vous le territoire de Hors-Texte ? La revue doit-elle couvrir le spectre bibliothéconomique, archivistique, s'intéresser à la veille et même faire des brèves incursions dans le domaine informatique ? Où dessiner ses frontières ?

Hors-Texte repose aussi depuis longtemps sur le travail de "pendulaires". Autrices et auteurs de toute la Suisse romande et de France font vivre la revue, en y partageant leurs connaissances et leurs expériences, enrichissant les abonné-e-s, elles et eux aussi disséminé-e-s bien au-delà de la Versoix, du Jura et du Salève. Est-ce que Hors-Texte est encore une revue genevoise ?

Raphaël Grolimund
Président de l'AGBD

Le territoire suisse par le prisme des archives cartographiques du général Dufour

Alix Malye, en stage à la BGE et étudiante en deuxième année de master en Géographie politique et culturelle à l'UNIGE

Livia Courteaud, étudiante en deuxième année de master en Géographie politique et culturelle à l'UNIGE

Pour ce numéro d'*Hors-Texte* sur le thème du territoire, nous avons souhaité mettre en lumière les archives cartographiques du général Guillaume Henri Dufour, celui qui, pour la première fois de manière officielle et à échelle nationale, a dessiné les contours de la Suisse et de ses cantons, a fixé sur papier ses plaines et ses montagnes et a permis une vue globale et homogène de l'ensemble du territoire. Il s'agit d'abord de revenir sur la manière dont sa collection personnelle de cartes et de plans a été traitée par la Bibliothèque de Genève. Puis, de présenter trois cartes de cette collection afin de discuter des représentations du territoire suisse avant

la Carte nationale, et, ainsi, donner un aperçu de la richesse de la collection cartographique du Général Dufour.

En 2014, la Fondation Archives Famille Dufour créée par Olivier Reverdin, arrière-arrière-petits-fils du général Guillaume Dufour, confie à la Bibliothèque de Genève l'essentiel de ses archives afin d'en assurer la conservation et la mise en valeur. Parmi les documents et les objets déposés se trouvent de la correspondance, des photographies, des livres ou des médailles, autant de témoignages des vies privée et publique de cet important acteur de la Suisse et de la Genève du XIXe siècle.

Militaire, ingénieur cantonal à Genève, urbaniste et politicien, mais aussi topographe, Guillaume Dufour est le fondateur du Bureau topographique fédéral (actuel Swisstopo) créé en 1838. Son investissement dans la cartographie suisse débute quelques années plus tôt, lorsqu'il répond à la demande des autorités suisses et s'engage dans une longue et laborieuse tâche : cartographier l'ensemble du territoire. Ce fastidieux travail aboutit à la publication, entre 1845 et 1865, de la première carte officielle de la Suisse découpée en 25 feuilles à l'échelle 1 : 100.000.

Cette implication dans le domaine de la cartographie rend surprenant le fait qu'au milieu de ces ensembles documentaires ne se trouvent que très peu de cartes et de plans. Ce faible nombre ne correspondait pas au travail et à la qualité des productions cartographiques du Général Dufour et laissait supposer que sa collection personnelle de cartes se trouvait ailleurs. Et en effet, au moment de l'inventaire de ces éléments, l'existence d'un don, fait par Olivier Reverdin lui-même, était, presque, sorti de la mémoire de la Bibliothèque. Dispersées pendant longtemps, les différentes pochettes cartonnées, boîtes et la malle qui renfermaient ces documents ont récemment été identifiées et

réunies. Celles-ci contenaient une importante partie de la collection cartographique personnelle du général Dufour, un ensemble de plus de 300 cartes, plans et atlas, dont la richesse et la diversité des thématiques et des lieux représentés font écho au caractère éclectique de celui qui les a rassemblés.

Logiquement, sa collection est marquée par une prédominance des cartes militaires et des représentations de la Suisse, surtout des parties alpines, et des espaces voisins, et est composée de documents majoritairement datés d'entre le XVIII^e siècle et son décès. Malheureusement, une simple note datée de 1987 et signée par Michel Piller, ancien responsable du Département iconographique et cartographique, confirmant que ces documents ont été confiés aux soins de la Bibliothèque de Genève constitue toute la traçabilité du don et ne permet donc pas de définir précisément le contexte dans lequel il a eu lieu et comment ce fonds a ensuite été traité.

Convaincu-es de l'importance de cette collection pour le patrimoine suisse et pour plusieurs domaines de recherche, comme la géographie ou l'histoire, depuis cet été, un important travail sur le

fonds a été engagé par la BGE afin de le rendre accessible au plus grand nombre.

Afin de traiter le fonds, nous avons commencé par prendre connaissance des douze différents ensembles que nous suspectons avoir été formés par nos prédécesseur-euses pour les réorganiser en neuf nouveaux, que nous estimons plus cohérents et intuitifs dans l'optique de la consultation. Cette refonte des séries a donné lieu à une organisation par espaces géographiques ou par supports, les cartes roulées et pliées formant deux ensembles à part. Cette redécouverte de ces documents oubliés pendant un temps a permis de belles trouvailles, comme de nombreuses notes manuscrites faites par le général Dufour, des exercices à l'art de la topographie avec leurs matériels d'entraînement ou encore une petite carte manuscrite des douze tribus d'Israël glissée dans une carte pliée. Nous continuons à travailler sur la mise en valeur de ce fonds, et, maintenant qu'il est dépoussiéré, nous espérons pouvoir bientôt proposer son contenu au format numérique et le porter, enfin, à la connaissance du public et de la communauté scientifique : il est certain que la publication de ces cartes peut servir à la recherche dans de nombreux

champs de réflexion et d'études.

Afin de mettre en valeur cette collection et de la mettre à disposition de la thématique du territoire, nous vous proposons ici la très brève analyse de trois documents, trois cartes de la Suisse datées d'avant le début de la réalisation de la Carte nationale. L'étude de ces cartes permet d'aborder la construction et la représentation du territoire suisse en adoptant les références et le regard de celui qui a pensé la normalisation de sa représentation cartographique.

La première carte (fig.1), le *Plan des Lagerplatses bey Thun* datée de 1826, enregistre un exercice militaire effectué dans la ville de Thoune. Créée par des ingénieurs militaires, la carte présente les emplacements des infrastructures et des manœuvres militaires stratégiques. Sans relief ni frontières, elle favorise une compréhension pratique du territoire, conçue pour satisfaire les nécessités d'apprentissage et de préparation en cas de conflit potentiel.

La deuxième (fig.2) est une carte de la Suisse datée de 1830 qui se concentre sur l'hydrologie du pays. L'objectif du document est de recenser les rivières, les lacs et les zones humides, de véritables atouts stratégiques et écono-

miques nationaux. Ce document est un beau témoin de la manière dont, au début du XIXe siècle, la carte permet la mise en valeurs des ressources du territoire et se fait ainsi un outil aussi bien politique que pratique. De nombreuses cartes et études dédiées au thème de l'eau sont présentes dans le fonds cartographique du général Dufour, majoritairement consacrées aux rivières suisses et européennes. Parmi ces documents figure une étude sur des relevés hydrologiques accompagnée d'une lettre adressée au Général Dufour lui demandant son expertise.

Le troisième document (fig.3) est une représentation cartographique de l'ancien évêché de Bâle selon les levées de 1815-1819 qui met en avant les changements politiques et géographiques à la suite du Congrès de Vienne. Cette carte met l'accent sur le relief de la région, avec des hachures indiquant les variations d'altitude. La carte relève les nouvelles frontières succédant à celles de l'évêché, notamment en délimitant les nouvelles frontières entre les cantons. Une attention particulière est accordée à la toponymie, avec une volonté de retranscrire de nombreux noms de villes en français comme en allemand, comme le montre la légende.

Les cartes de la collection du général Dufour diffèrent par leurs échelles, leurs techniques et leurs objectifs. Avant la standardisation de la représentation du territoire, la production cartographique était davantage hétérogène, reflétant l'absence d'une autorité nationale pour imposer des normes unifiées. La réalisation de la carte nationale est une véritable prouesse technique dont la rigueur et la précision l'ont érigée en modèle, imposant ses normes pour les productions cartographiques suisses à venir. Après Dufour, Hermann Siegfried poursuit son œuvre avec la publication de l'Atlas Siegfried, et Swisstopo continue de publier chaque année une carte nationale mise à jour. Cette standardisation ne s'est pas arrêtée au progrès technique : elle a façonné une évolution identitaire en proposant une représentation unifiée du territoire suisse, contribuant ainsi à forger une conscience nationale dans un pays marqué par sa diversité linguistique et culturelle. Par exemple, le travail de toponymie effectué par le général Dufour témoigne de ce projet dans le contexte multilingue suisse. Ainsi, les cartes illustrent non seulement le développement technique, mais aussi la profondeur du travail du général Dufour : créer la carte d'un État, c'est aussi créer un mythe fondateur, forger une nouvelle identité col-

lective. En cela, l'œuvre de Dufour dépasse la simple représentation géographique d'un territoire, mais constitue un acte symbolique majeur qui contribue à l'émergence de l'identité suisse. ◆

Références bibliographiques

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE, 2025. Archives Guillaume Henri Dufour - CONSULTATION DIFFEREE. *Bibliothèque de Genève - Manuscrits et archives privées* [en ligne]. 2025. Disponible à l'adresse : https://archives.bge-geneve.ch/archive/fonds/dufour_guillamehenri [consulté le 19 février 2025].

GUGERLI, David, 1998. Politics on the topographer's table: The Helvetic triangulation of cartography, politics, and representation. In : *Inscribing Science*, pp. 91-118. Stanford : Stanford university press. ISBN 978-0-8047-2777-8.

GUGERLI, David et SPEICH, Daniel, 2002. *Topografien der Nation: Politik, kartografische Ordnung und Landschaft im 19 Jahrhundert*. Zurich : ETH Zurich. ISBN 978-3-0340-0548-7.

HÖHENER, Hans-Peter et KLÖTI, Thomas, 2010. Geschichte der schweizerischen Kartographie. In : BÜHLER, Jürg (éd.), *Kartographische Sammlungen in der Schweiz Beiträge über ausgewählte Sammlungen und zur Kartographieggeschichte der Schweiz*, pp. 15-38 [en ligne]. Bern : Arbeitsgruppe Kartenbibliothekare. DOI 10.7892/boris.57737.

SCHAETTI, Nicolas, 2024. La collection de cartes de la Bibliothèque de Genève. *Lettre de l'Ocim*. No 209, pp. 70-77.



Figure 2 : carte de la Suisse, 1830 (BGE, Genève, 1 2024 009 02 1)



Figure 3 : représentation cartographique de l'ancien évêché de Bâle selon les levées de 1815-1819 (BGE, Genève, 3 2024 009 02 35)

Interview :

Cédric Pauli, responsable de la bibliothèque de Meyrin

Interview menée par Lucile Carré, Joachim Küpfer et Louna Seuret étudiant-e-s en bachelor
IS, HEG Genève

En 2023, le service culturel de Meyrin, sous la responsabilité de Madame Tatiana Auderset Lista, a redéployé son offre culturelle et a réuni ses trois services historiques (Th atre Forum Meyrin, Bibliothèque et Service de la culture) en un seul, sous le nom de *Service de la culture*. Ce sont maintenant six domaines regroupés dans différents secteurs : arts visuels, arts vivants, patrimoine, bibliothèque, médiation et vie meyrinoise. Le service culturel organise des spectacles, des expositions, des projections de films, des résidences d'artistes, des conférences, des rencontres, des ateliers et des  v nements associatifs.

Le programme de Meyrin Culture 2023-2026 est ambitieux. Il prend en compte les nouvelles dynamiques et les besoins des territoires de Meyrin et s'adresse principalement aux meyrinois.es en les invitant à co-construire les différents projets grâce à des démarches de participation culturelle.

Nous avons rencontré Cédric Pauli, responsable de la bibliothèque de Meyrin, afin d'en apprendre plus sur ce projet inédit qui s'implante et pousse gentiment sur le territoire.

Bonjour Monsieur Pauli, nous sommes vraiment très curieux et nous souhaitons en apprendre davantage sur ce projet de politique culturelle. Cette première question nous permettra de mieux comprendre la mission et les enjeux de ce nouveau service. Pourquoi avoir regroupé les différents services (Théâtre, Bibliothèque, Fond d'art contemporain de Meyrin – pour le patrimoine artistique, Exposition d'arts visuels) sous un même service dédié à la culture ?

Le projet est devenu le service de la culture alors qu'avant nous avions trois services. Le Théâtre Forum Meyrin proposait une programmation des arts vivants à destination de la population meyrinoise, mais avait également un objectif de rayonnement culturel au niveau cantonal, en France voisine et en Suisse romande. Le nouveau Service de la culture a été restructuré en différents secteurs, c'est donc pas mal de changements dans la philosophie culturelle.

Le projet culturel a été proposé par la cheffe de service et nous avons un comité de pilotage dans lequel les différents secteurs sont représentés. Moi, je participe au projet depuis le début. Il y a une volonté de s'ancrer sur le territoire de Meyrin à plusieurs niveaux, d'augmenter notre visibilité auprès de la population meyrinoise. L'idée, c'est d'aller sur le territoire et de rencontrer les gens. Déjà pour répondre à une demande et pour mettre en avant le ré-

seau créatif sur le sol meyrinois.

On accompagne tout le réseau créatif de Meyrin avec, par exemple, des résidences d'artistes. Cette année, le service culturel accueille trois résidences pour des projets liés au territoire.

En plus de la restructuration du service, ces dernières années ont également été marquées par des incertitudes concernant le bon déroulement de nos activités en raison des contraintes liées aux travaux d'aménagement du projet "Cœur de cité" (projet phare de réaménagement urbain autour d'un centre de ville durable, convivial et attractif dans le périmètre du Forum Meyrin) : il y a eu beaucoup d'enjeux de circulation. On ne savait pas si les travaux empêcheraient les accès au théâtre pour les chargements de décors, si le bruit et les vibrations généreraient de la nuisance pendant les répétitions du théâtre en journée, et aussi pour la bibliothèque. La décision avait alors été prise de ne plus faire de représentations dans la salle de spectacle durant quelques saisons, mais de les déployer sur le territoire, en extérieur ou dans des lieux non dédiés (aula d'une école, des espaces extérieurs, le parking du centre sportif des vergers, etc.). Une contrainte qui entre en résonance avec le nouveau projet culturel, en allant à la rencontre des publics.

Le bâtiment du Forum Meyrin est ce qu'il est. Les populations de Meyrin ne sont pas toutes familières avec les milieux culturels, même si la bibliothèque est le lieu le plus accessible. Les compagnies de théâtre vont donc jouer du théâtre au pied des immeubles, par exemple. Avec la bibliothèque, nous avons le bus itinérant et l'été, nous proposons des animations au jardin botanique alpin avec des ateliers et de la musique. Des artistes visuels et plasticiens sont également invités.

Depuis septembre 2024, la programmation des arts de la scène a pu réintégrer les murs de Forum Meyrin, tout en maintenant une partie de la programmation hors des murs du bâtiment.

Comment la participation culturelle se met-elle en place ? Avec quels outils ? Et quelle place la bibliothèque a-t-elle dans ce processus ?

Il y a trois ans, le conseil municipal a demandé à ce qu'il y ait des assises culturelles, sous la forme de concertations, ce qui est différent d'une consultation. L'idée, c'est d'aller vers les gens, de les faire participer et d'en retirer de nouvelles pistes. La participation culturelle est un gros effort qui est en train d'être mis en place. Nous ne sommes pas dans la démocratisation culturelle dans laquelle il est dit que c'est ouvert à tout

le monde, c'est plus concret. Mais ça doit être représentatif, sinon ça ne sert à rien.

Le service culturel a donné un mandat à des experts pour faire de la participation culturelle sur deux, trois ans (ndlr: l'association *Le Sismographe* travaille sur le dispositif de participation culturelle appelé *La Toile*, avec la participation du *Laboratoire de sociologie urbaine* de l'EPFL). Ils ont des processus, ils font des micros-trottoirs. Ils ont développé une carte interactive de la culture à Meyrin, entre autres.

Pour la bibliothèque, nous avons déjà des projets de participation culturelle, c'est dans la philosophie de base, ce n'est pas un énorme changement. Il s'agira, dans le processus de consultation, de faire un pas supplémentaire. On sert les Meyrinois. Moi ce qui m'intéresse, c'est ce qu'on fait de la bibliothèque et pourquoi on y vient.

Avec cette nouvelle approche de la participation culturelle, les enjeux sont très forts autour de la médiation et du réseau des associations qui sont deux secteurs qui ont été créés avec le nouveau service.

Une personne s'occupe du contact avec les associations, qui sont nombreuses. L'ADN de Meyrin, c'est le noyau associatif qui s'est développé ici depuis la construction de la cité et des

barres d'immeubles.

Donc la priorité, ce n'est plus une unique programmation des arts de la scène. Maintenant, la programmation se fait également, en parallèle, avec les associations à qui il est proposé un accompagnement professionnel avec les secteurs "supports", comme la technique de scène, l'infrastructure extérieure, la communication, etc. Par exemple, quand une association veut faire un concert, ce sont les professionnels de la scène qui s'en occupent. Clairement, ça prend beaucoup de ressources mais ça fait partie de cette volonté d'accompagner les gens, de les accueillir correctement, de leur mettre des compétences à disposition pour qu'ils puissent aller au bout de leur projet.

La médiation est également un de ces secteurs créés. Elle travaille sur la participation culturelle et est, par exemple, très présente autour des spectacles.

La bibliothèque collabore-t-elle donc avec les autres secteurs ?

Nous travaillons tous ensemble à travers des séances de programmation du service. La programmation se tisse avec tous les secteurs. Par exemple, la lecture de samedi (11 janvier 2025) est organisée par le secteur de médiation et c'est aussi une envie de la troupe de

théâtre. Ils se sont dit "est-ce qu'il serait possible de faire une lecture à la bibliothèque ? ". Nous avons donc mis la bibliothèque à disposition et nous allons « bouger » les espaces pour que ce soit accueillant.

Dans une grande structure comme celle-là, nous regorgeons de propositions variées. Par rapport à ce que nous faisons précédemment, nous avons décidé de recentrer nos propositions de programmation autour du livre. Par exemple, maintenant, pour nos ateliers, une illustratrice ou un illustrateur vient et nous proposons des illustrations sur une histoire.

Mais la bibliothèque a d'autres missions que la participation culturelle, elle reste un centre d'information pour la population. En tant qu'experte du territoire, qu'est-ce qu'elle apporte ?

Les enjeux de la bibliothèque avec le territoire, c'est aussi la promotion de la démocratie. On met en place des échanges et des rencontres avec les apéros/café citoyens, on discute des enjeux de société, c'est un moment propre à la bibliothèque. Notre préoccupation, c'est d'avoir assez de régularité pour que les gens adhèrent à la formule plus qu'au thème. Nous essayons de varier un maximum les thématiques pour toucher le plus de monde possible avec un concept qui

plait aux gens. La difficulté ici, c'est la fréquence et la régularité. Maintenant que nous bénéficions de la réunification du service, nous accueillons les gens avec la restauration du service de la culture et ça c'est génial, ça fait partie de la carte de visite. Par contre, il y a un planning général concernant tout le service, nous ne sommes pas autonomes de la même manière et suivant les événements, les équipes ne sont plus disponibles pour nous. Si j'ai besoin de « caler » un apéro citoyen avant les prochaines votations, je dois suivre le planning général pour avoir les équipes à disposition.

La difficulté de la bibliothèque est qu'en dehors de l'accueil de classes, soit 360 classes par année, l'ouverture au public, la gestion du fonds et la bibliothéconomie, il ne nous reste que très peu de temps dédié à l'animation, alors que d'autres secteurs sont tournés entièrement vers la programmation d'évènements et d'activités de médiation. Nous, en bibliothèque, nous avons d'autres prestations dont tient compte le service. Mais si on ne fait pas attention, c'est vrai qu'on peut se retrouver à ne parler que de programmation.

En tant que responsable de bibliothèque, quelles sont vos expériences de participation culturelle ? Qu'est-ce qui vous anime personnellement dans ce processus ?

Pour moi, la participation amène à l'appropriation du lieu, au-delà du fait de participer pour consommer. La participation, c'est vraiment le partage de connaissances ou l'investissement de soi dans un espace, c'est de transmettre ses compétences ou de les mettre à profit.

Sur la participation, nous avons eu deux opportunités emblématiques. Une personne qui venait d'Inde et qui parlait Tamoul cherchait à faire du bénévolat pour apprendre le français. Mais nous ne prenions pas de bénévoles, c'était la politique de l'époque. Finalement, cette personne est venue régulièrement trois ou quatre mois, elle nous a aidés à mettre en place ce fond en Tamoul, et elle s'est approprié le lieu. Elle a vraiment participé, c'est le fonds qui a le mieux marché dans les autres langues, à part l'allemand et l'anglais. Elle nous a fait une publicité d'enfer dans la communauté, tout le monde savait qu'il y avait un fond en Tamoul. Mais aujourd'hui, plus personne n'emprunte ces livres parce qu'elle est partie. C'est un premier exemple de quelque chose d'intéressant.

Et la deuxième opportunité de participation, elle s'est faite avec la mise en place du "Coup de pouce lecture". C'est un projet que j'ai monté avec un travailleur social qui travaillait dans une

école en réseau d'enseignement prioritaire. Lors d'une discussion, il m'a dit que pour certains enfants de familles allophones, c'était difficile d'apprendre à lire tout seul, sans l'appui des parents avec qui ils ne pouvaient pas pratiquer. Nous avons alors cherché des bénévoles parmi nos lecteurs, en l'occurrence des lectrices, et nous avons mis en place le projet de lecture dédié aux enfants des familles allophones, accompagnés d'une bénévole. On explique le projet aux enseignants, qui évaluent le besoin de certains enfants et qui donnent notre contact aux familles. C'est cadré, les parents signent une convention indiquant qu'ils s'engagent à venir toutes les semaines. Car nous, on fait venir un bénévole et chaque semaine, entre 30 et 45 minutes, on propose de la lecture plaisir, sans visée pédagogique. Ça marche bien et c'est de la participation, les bénévoles participent à quelque chose dans la bibliothèque et elles s'approprient le lieu. Parfois, elles réclament la table qu'elles ont l'habitude d'occuper alors qu'elle est prise par un autre usager, et pour moi, c'est gagné : elles se sont approprié le lieu.

Ces deux exemples sont des projets de participation culturelle, pour moi.

Il y a aussi le bus itinérant, inauguré en 2010. C'est notre outil pour aller dans

les quartiers pour rencontrer les enfants que l'on ne rencontrerait pas à la bibliothèque. J'aime Meyrin, je voulais faire quelque chose et je savais où aller. Je suis né à Meyrin, j'ai grandi à Meyrin, c'est quelque chose de personnel. Je n'aurais pas pu faire le même métier à Lancy ou Versoix. On a des compétences de base en bibliothéconomie mais si on ne fait que les appliquer sans s'investir au-delà dans la commune, pour moi ce n'est pas suffisant. Il faut ressentir ce que les gens veulent. Il faut comprendre et connaître les différents quartiers.

Avez-vous vu une augmentation de fréquentation de la bibliothèque ?

Comme nous refusons de pousser les enfants que nous côtoyons dans les quartiers à s'inscrire, il n'est pas possible de quantifier ceci.

Est-ce que vous envisageriez de laisser la conceptualisation et l'organisation des animations aux habitants pour qu'ils fassent leurs propres clubs de lecture ?

On s'est posé cette question notamment pour les apéros citoyens. Nous sommes un service de la culture, donc c'est un service communal, nous sommes là pour soutenir les axes politiques décidés par la commune. À Meyrin, on travaille beaucoup sur les enjeux

d'alimentation saine pour tous avec la ferme des vergers et la coopérative agricole. C'est quelque chose qu'on soutient. On a fait deux apéros citoyens avec le projet "Cœur de cité" pour débattre sur la question de l'appropriation des espaces publics. Nous sommes formés à prescrire, en tant que bibliothécaires. C'est intéressant d'inverser ça.

Quelle est la plus grande difficulté pour faire coïncider les activités entre arts vivants, arts visuels, bibliothèque etc. ?

Notre plus grande difficulté, c'est l'agenda. Planifier ensemble la programmation avec l'accueil d'une compagnie de théâtre internationale, ça se prépare plus d'une année à l'avance, alors que la bibliothèque travaille par semestre. On doit donc prévoir une rencontre d'auteur pour mars 2026, par exemple. Il est difficile d'anticiper autant les prochaines sorties de livres. Pour la communication, une solution a été trouvée. En plus de la plaquette de saison annuelle, notre secteur communication propose un flyer en parallèle, uniquement pour les événements proposés à la bibliothèque. Nous avons besoin d'une planification très précise avec tous les secteurs. Mais en regardant le programme proposé sur la plaquette générale de communication, on voit une cohérence entre les différentes

prestations des domaines de la culture. C'est bien.

Pour conclure, quelle vision globale portez-vous sur le projet ?

Ancrer un projet culturel sur le territoire et répondre à des attentes politiques, ça m'a beaucoup parlé dès le début et ça me parle toujours. Nous avons des vrais enjeux d'intégration dans la cité. C'est un changement. Le service de la culture est une grosse machine qui nécessite une incroyable coordination. Nous avons beaucoup de séances, ça prend du temps, mais les résultats sont intéressants. ◆

Loin des yeux près du cœur : la BCU Lausanne et son site Riponne au service de tous les vaudois.

Christophe Bezençon, responsable des collections, BCUL, site Riponne.

La BCU Lausanne a une longue histoire liée à l'Académie de Lausanne et est donc ancrée dans la Cité autour de son université. Principalement composée d'ouvrages de théologie, de philosophie et de droit, puis de médecine et des sciences naturelles, son action était liée aux lieux de l'activité scientifique. Elle devient officiellement "Bibliothèque cantonale" en 1806 et l'accès gratuit est garanti aux personnes domiciliées dans le canton dès 1897. Elle se transforme en "Bibliothèque cantonale et universitaire" en 1898.

Bien que cantonale, la BCU reste évidemment une institution physiquement

liée à la vie lausannoise jusqu'à son informatisation et surtout sa mise en réseau dans les années 90. Finalement l'introduction de la "télébibliothèque" en 2003, c'est-à-dire la possibilité de réserver des ouvrages ou, pour ceux dans les réserves, de les demander depuis la maison directement depuis le catalogue, marque l'arrivée de la bibliothèque dans les foyers.

Depuis cette date, les ressources accessibles à distance se sont petit à petit développées, que ce soit par la numérisation d'une partie de ses collections (projet Google en 2007 et le lancement de Scriptorium pour la presse vaudoise

en 2012) ou par l'acquisition de ressources numériques. C'est aussi à cette époque que la notion de faciliter l'accès aux habitants vivant hors Lausanne s'est développée en interne : *"Il faudra pallier la difficulté d'accès aux prestations de la BCU Riponne pour les publics résidant hors de Lausanne."* (BCU Lausanne 2010, p. 22)

Base légale BCUL et stratégique

Pour bien comprendre la démarche de la BCUL dans cette logique territoriale, s'agissant d'une institution publique, il faut tout de même prendre le temps de se pencher sur les bases réglementaires qui existent et qui vont lui donner son cadre. En premier lieu, dans la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel du Canton de Vaud, qui régit les actions des institutions patrimoniales cantonales, on trouve le paragraphe suivant : *"[Les institutions patrimoniales cantonale] ont pour missions générales de [...] rendre les collections accessibles au public le plus large, par la consultation, le prêt ou la reproduction"* (Vaud 2014. Art. 30 al. 3 let. C)

On découvre ainsi une volonté d'ouverture de la culture de la part des législateurs donnant ainsi la possibilité aux institutions d'étendre leur travail de médiation aussi loin que possible.

La notion de territorialité apparaît de

manière très explicite dans les intentions du Conseil d'Etat pour sa législation en cours avec une mesure concrète qui pourra ensuite être traduite en actions :

Consolider l'offre culturelle et patrimoniale sur tout le territoire ; mettre en valeur et renforcer l'écosystème culturel du canton. (Conseil d'Etat du Canton de Vaud 2022)

A peu près au même moment, la BCU Lausanne écrit dans son plan directeur, un document qui détermine sa stratégie : *La BCUL est encore trop lausannoise et devrait développer plus de collaborations avec des partenaires d'envergure cantonale.* (BCU Lausanne 2021, p. 16) et propose comme axe de développement : *Extension de la présence sur le territoire cantonal.* (BCU Lausanne 2021, p. 25)

Tout cela pour montrer que la BCU Lausanne a conscience qu'elle ne peut plus se contenter de n'être accessible que "sur place" au vu des développements technologiques. Mais, dans cette démarche, elle est soutenue par tout un éco-système institutionnel tourné vers cette notion de territorialité.

Mise en oeuvre

Alors comment cela se traduit-il concrètement ?

Du point de vue du développement des collections, il a d'abord fallu sortir

de la logique "pour consulter les ressources numériques, il faut se rendre sur site" qui était souvent contrainte par les licences souscrites. Non seulement ces ressources étaient peu ou pas consultées, mais cela était complètement incompréhensible pour les usagers. Moyennant un coût de licence généralement plus élevé, une ressource, pour être acquise, devait donc être accessible à distance et l'identification possible grâce à la carte de lecteur. La création du réseau Renouvaud en 2016, qui permet une plus grande autonomie aux bibliothèques vaudoises, a facilité cette étape technique et rendu possible les discussions directes entre les éditeurs de contenu et la coordination du réseau pour mettre cela en place. Si les étudiants de l'UNIL avaient déjà cette possibilité grâce au VPN, c'était une nouveauté pour le grand public.

Cela s'est donc fait progressivement dès que c'était possible depuis 2015. La mise en ligne d'eLectures (prêt de ebooks grand public) en 2016 en a certainement été l'élément le plus marquant offrant littéralement des services de prêt traditionnels à tous les usagers qui n'avaient plus besoin de quitter leur canapé.

En 2020, le confinement lié à la crise sanitaire a donné un coup d'accélérateur

spectaculaire à cette politique. Non seulement en interne, toute notre énergie pouvait être mise dans le développement de ces offres, mais les éditeur-ices étaient également beaucoup plus réceptifs à nos besoins en la matière. C'est notamment dans cette période que nous avons pu rendre accessibles "hors les murs" des ressources importantes comme PressReader ou les méthodes de langues Assimil.

Finalement, le dernier élément de contact obligatoire qui imposait le dé-



Figure 1 : Rendre visible les collections électroniques hors les murs, crédit : Laurent Dubois © BCU Lausanne

placement des usagers à Lausanne au moins une fois a été supprimé : l'inscription à la BCU Lausanne et au Réseau Renouvaud a été rendu possible à distance. Cette mesure était une action inscrite dans le Plan directeur 2021-2025.

A partir de cette étape, il n'était donc plus nécessaire pour toute personne éligible à l'inscription (que ce soit en Suisse ou pour les Suisses de l'étranger) de devoir se déplacer pour bénéficier des services de la bibliothèque.

La logique de constitution des collections et des services de la BCU Lausanne a aujourd'hui complètement intégré, lorsque cela était possible, les usagers distants y compris pour les publics non académiques. Le Service questions-réponses (*ticketing* ou *chat*) ou le podcast *Fringale* en sont des exemples. La volonté de développement d'une offre locale, comme l'accès à la base de court-métrages *Korto* de l'association Base-Court ou la base de *streaming* de films suisses *Artfilm*, en sont des corollaires.

La fréquentation et les usagers non lausannois

Nous avons cette année, dans le cadre du travail de Master de Delphine Lebouleur (Lebouleur 2024), mené une



Figure 2 : promouvoir les ressources à distances
crédit: © BCU Lausanne

enquête auprès des usagers actifs du site de la Riponne et, pour la première fois, auprès de nos usagers actifs mais ne se déplaçant pas dans nos locaux.

Nous constatons premièrement que les habitants du canton hors du district de Lausanne représentent 51% des répondants. Mais l'étude annonce aussi que "les chances de fréquenter le site Riponne sont 4,12 fois supérieures lorsque la personne habite Lausanne" (Lebouleur 2024. p. 58).

De plus, on apprend que 30% des personnes interrogées ne sont pas venues sur ce site durant les 12 derniers mois

et 12% n'y ont même jamais mis les pieds. *De fait, les personnes interrogées sur leurs raisons de non-fréquentation mentionnent prioritairement l'éloignement de la bibliothèque de leur domicile, travail ou école (48,3%), mais aussi l'usage exclusif des ressources numériques de la BCUL (42,4%) et la fréquentation d'autres sites BCUL (33,4%), suivis par le manque de temps (11,8%)* (Leboulleur 2024. p.54). L'usage exclusif des ressources numériques est même la première cause de non-fréquentation chez les plus de 45 ans parmi nos usagers actifs. Finalement, les 2/3 des utilisateurs exclusifs de ressources électroniques habitent hors de Lausanne.

"Nous observons schématiquement un usage plus intensif centralisé [i.e. par les lausannois] du site Riponne et décentralisé de ses offres numériques." (Leboulleur 2024. p.152)

En conclusion

Cette étude, qui méritera d'être reconduite pour en mesurer l'évolution, montre qu'il y a des usagers distants, qu'ils ont des attentes et des besoins et qu'ils utilisent les services de la BCU Lausanne.

Elle montre aussi que, au regard des éléments amenés en début d'article, le positionnement stratégique d'une institution comme la nôtre, tournée vers une dématérialisation des services, est certainement une opportunité qui a bien été saisie et une bonne lecture des besoins de la population dans sa diversité. Être un service cantonal implique d'utiliser les ressources et technologies à disposition pour essayer d'être un service de proximité pour tous les contribuables répartis sur l'ensemble du territoire.

C'est d'ailleurs probablement là que se cache une partie très importante du potentiel de développement des bibliothèques liées à un territoire. ◆

Références bibliographiques

BIBLIOTHEQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE (BCU Lausanne), 2010. *“BCU Lausanne 2035”, rapport d’analyse préliminaire : les besoins de la BCU Lausanne pour les 25 ans à venir.* 25 octobre 2010.

BIBLIOTHEQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE (BCU Lausanne), 2021. Plan directeur 2021-2025. Novembre 2021. Disponible à l’adresse https://www.bcu-lausanne.ch/wp-content/uploads/2021/12/20211130_bcul-plan-directeur_2021-2025_web.pdf [consulté le 24 décembre 2024].

CONSEIL D’ÉTAT DU CANTON DE VAUD, 2022. Programme de législature 2022-2027. 7 novembre 2022. Disponible à l’adresse : https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/ce/fichiers_pdf/PL2022-2027_vFINAL-petit.pdf [consulté le 24 décembre 2024]

LEBOULEUR, Delphine, 2024. *Comprendre l’évolution post COVID-19 des pratiques culturelles des usagers : le cas de la BCU Lausanne – site Riponne* [en ligne]. Mémoire de master. Genève : Haute école de gestion. Disponible à l’adresse : <https://sonar.rero.ch/hesso/documents/330466> [consulté le 24 décembre 2024]

VAUD, 2014. Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI) du 8 avril 2014 [en ligne]. Entrée en vigueur le 01.05.2015. Disponible à l’adresse : https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/serac/Vaudculture/LPMI.pdf [consulté le 24 décembre 2024].

biblio} suisse
La voix des
bibliothèques

La bonne offre pour toutes et tous.

A la bibliothèque, toutes et tous ont accès
aux sources d’information adéquates.

WWW.BIBLIOSUISSE.CH

Favoriser l'intégration : le rôle clé de la Bibliothèque de l'IHEID

Pierre-André Fink, responsable adjoint
Guillaume Pasquier, bibliothécaire scientifique¹

Établissement cosmopolite, l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève accueille un public venu du monde entier. Cette diversité culturelle et linguistique influe sur le travail quotidien de ses services, tels que la Bibliothèque, qui s'appliquent à répondre au mieux aux attentes des usager·ères, dans un souci d'intégration et de confort.

Contexte

La Bibliothèque de l'IHEID soutient depuis près d'un siècle l'enseignement et la recherche de cette institution située « au cœur de la Genève internationale ». Ses étudiant·es et ses enseignant·es viennent de pays différents, avec seulement 14 % de Suisse·sses et près de 60 % issu·es d'autres continents, représentant plus de 100 nationalités². En comparaison, les universités suisses comptent des taux très variés d'étudiant·es étranger·ères selon le niveau

d'études³.

Les deux langues officielles de l'IHEID sont le français et l'anglais. Elles se reflètent dans son logo et ses diverses dénominations⁴, ce qui complique le

¹ <https://orcid.org/0000-0002-1297-035X>

² <https://tinyurl.com/IHEID-2023-2024>

³ De 7 % en bachelors à l'Université de Berne à 86 % en doctorat à l'Université de la Suisse italienne. https://www.unige.ch/stat/download_file/view/345/266

⁴ Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva Graduate Institute, IHEID... quand les journalistes ne font pas appel à d'anciennes appellations d'avant 2008 comme HEI ou IUED. Quant à la Bibliothèque, son nom officiel est « The Kathryn and Shelby Cullom Davis Library ».

travail de communication. La majorité des cours sont dispensés en anglais, mais la rédaction des travaux demandés peut se faire dans l'une ou l'autre langue.

Afin de favoriser l'intégration des étudiant·es, chacun·e doit passer un test de français avant la rentrée. Des cours de français de différents niveaux sont ensuite proposés à celles et ceux qui n'ont pas au moins un niveau B1. L'un des objectifs est de permettre aux étudiant·es de gagner en assurance dans la langue locale et d'éviter l'effet bulle que connaissent les expatrié·es des organisations internationales et entreprises multinationales.

Mais si le travail de l'administration s'exécute principalement en français, les activités de service, de communication directe avec les usager·ères ou de formation s'effectuent en anglais. Cela concerne aussi la Bibliothèque, dont le personnel jongle quotidiennement entre les deux langues.

Le bilinguisme à la Bibliothèque

La Bibliothèque de l'IHEID est ouverte au public et accueille, en plus des membres de l'Institut, toute personne intéressée par ses thématiques liées aux relations internationales et au déve-

loppement. Ainsi, le français et l'anglais imprègnent sa signalétique et sa classification dans une salle de lecture dominée par la langue de Shakespeare, tandis que dans les bureaux, l'équipe francophone utilise naturellement celle de Molière.

Au service du prêt, les étudiant·es qui effectuent des permanences doivent maîtriser un français de base pour pouvoir assister au mieux chacun·e. De même, les bibliothécaires aux renseignements sont capables de s'exprimer en anglais.

Afin de répondre au plus grand nombre, les formations spécifiques que nous proposons sur les ressources électroniques, les gestionnaires de références bibliographiques, l'Open Access ou les données de la recherche sont exclusivement élaborées en anglais.

Cette prépondérance touche également les collections. Même si des ouvrages en français sont encore acquis dans des domaines importants comme l'anthropologie, la science politique ou l'histoire, l'anglais est à nouveau privilégié, sachant qu'un livre publié dans cette langue a plus de chances d'être lu dans notre institution.

Des voix s'élèvent néanmoins pour affirmer que le français a encore sa place à l'IHEID. Celles-ci ne viennent pas seulement de membres du personnel, mais

aussi des associations d'étudiant-es qui estiment que l'exercice d'une nouvelle langue constitue un moyen d'intégration sociale et un atout professionnel. Plusieurs initiatives ont ainsi été mises en place.

Cette année, des visites de la Bibliothèque ont été données en français aux étudiant-es inscrit-es aux cours de mise à niveau. Après avoir appris en classe quelques mots du vocabulaire bibliothéconomique, les nouveaux et nouvelles arrivant-es ont découvert le lieu, les collections et les services mis à leur disposition. Leur devoir était ensuite d'illustrer plusieurs éléments retenus dans de courtes vidéos tournées en français. Cette expérience, qui a plu à chaque partie, sera certainement reconduite l'an prochain.

Dans le cadre d'ateliers organisés par le Service des étudiant-es, des échanges en français sur la littérature, le monde professionnel et l'intelligence artificielle ont été encouragés. Le responsable de la collection de films y a pris part en proposant aux participant-es volontaires une introduction au langage et à l'analyse cinématographiques.

Enfin, l'activité « Aujourd'hui, je parle français ! » s'est déroulée les 9 et 30 avril 2024. Membres du personnel, professeur-es et étudiant-es étaient invitées à s'exprimer autant que possible

dans la langue de Molière. Arborant un autocollant distinctif, les bibliothécaires à l'accueil ont joué le jeu auprès d'un public plutôt réceptif.

Même si ces actions variées n'ont pas suffi à réduire le déséquilibre entre les langues officielles de l'IHEID, elles ont su mettre en valeur le français conformément à la demande du public concerné.

Au-delà de la langue, favoriser l'intégration

L'un des objectifs de la Bibliothèque est également de servir de lieu d'accueil et de vie collective pour les étudiant-es. C'est dans cette optique que certains espaces ont été créés afin de leur permettre de s'extraire de leurs études.

Dès notre emménagement en 2013, le salon Davis a été conçu pour offrir aux étudiant-es un espace de détente, selon les vœux de notre donatrice et alumna Kathryn Davis. Meublé de canapés et fauteuils modulables, accueillant également des livres d'art et notre collection de bandes dessinées, il est régulièrement utilisé par les étudiant-es et leurs associations, que ce soit pour discuter, méditer ou organiser des événements. Sa paroi extérieure sert d'ailleurs de panneau d'affichage libre, une opportunité qui manque dans le reste du bâti-

ment.

Le « coin cosy », situé près de l'entrée, leur permet de profiter d'alcôves à l'éclairage plus intime, voire de se reposer sur un transat à l'ombre d'un arbre-chimère amenant un semblant de nature dans des locaux plutôt sobres. Cet espace aménagé en 2023 avec le soutien de la FAB⁵ s'ajoute aux autres pour autoriser les étudiant·es à faire de la Bibliothèque leur territoire en fonction d'usages qui ne dépendent plus de nous.

Notre participation au tissage du lien social se fait également par une offre de contenus moins académiques. La collection de jeux de plateau – une soixantaine à ce jour⁶, dont les critères d'acquisition prennent en compte le thème, la complexité et la qualité perçue – propose aux étudiant·es un médium leur donnant l'occasion de se rencontrer autour d'un loisir commun. Le puzzle collaboratif mis à disposition cette année en salle de lecture répond au même besoin ; chacun·e peut littéralement apporter sa pièce à l'édifice. Enfin, la mise à disposition de matériel d'enregistrement⁷ a entraîné le lancement de divers podcasts par des groupes d'étudiant·es et la création d'une initiative dédiée.

Par ailleurs, la Bibliothèque reflète la vie de l'Institut en exposant des sélections

thématiques liées aux événements saisonniers. L'exposition annuelle « Welcome to Switzerland » en septembre offre aux nouveaux·elles arrivant·es des informations variées sur le pays. Nous participons aussi entre autres au mois de la diversité en novembre et à celui des fiertés en juin.

Bilan

La problématique de l'intégration d'un public international par les bibliothèques académiques n'est pas nouvelle (Click et Wiley 2017), (Jackson et Sullivan 2011). Dans un monde de plus en plus polarisé et individualiste, toutes les initiatives favorisant les rencontres, les échanges et le respect mutuel sont à encourager. L'IHEID s'engage pleinement dans cet effort collectif. En multipliant les opportunités pour ses étudiant·es de se réunir, de partager des expériences et de tisser des liens, il souhaite renforcer le sentiment de communauté interculturelle.

Citée dans les enquêtes internes comme l'un des services les plus appré-

5 La FAB ou Fabrique de la Paix est l'espace d'innovation de l'Institut, aménagé au quatrième étage pour encourager la collaboration et le vivre-ensemble.

6 <https://tinyurl.com/iheid-bgg>

7 https://graduateinstitute.ch/libcal.com/reserve/recording_equipment

ciés à l'Institut, la Bibliothèque s'inscrit parfaitement dans cette démarche. Nous espérons que les initiatives visant à l'intégration de ses usager-ères par la langue et l'espace contribuent à cette perception positive, aidant chacun-e à s'appropriier ces locaux et, plus largement, sa nouvelle vie à Genève. ◆



Figure 1 : le "coin cosy", crédit : @ Pierre-André Fink

Références bibliographiques

CLICK, Amanda B., WILEY, Claire Walker et HOULIHAN, Meggan, 2017. The internationalization of the academic library: a systematic review of 25 years of literature on international students. *College & Research Libraries*. 19 avril 2017. Vol. 78, n° 3, pp. 328. DOI 10.5860/crl.78.3.328.

JACKSON, Pamela A. et SULLIVAN, Patrick, 2011. *International students and academic libraries: initiatives for success*. Chicago, Ill. : Association of College and Research Libraries. ISBN 978-0-8389-8593-9.

ALMA à tout prix

Sadri Saïeb, responsable de la Bibliothèque d'art et d'archéologie (BAA)

*C'est comme rêver de Gorgonzola quand
c'est l'heure des petits suisses...*

There's Something About Mary, Peter & Bobby Farelly, 1998

Le Big Bang bibliothéconomique suisse a eu lieu : en plein confinement¹, le 7 décembre 2020, l'ensemble² des réseaux de bibliothèques « scientifiques » a implosé et leurs membres (475 à cette date, 500 désormais) ont rejoint la plateforme nationale SLSP conçue pour la mise à disposition de l'information scientifique en Suisse. Au-delà des considérations politiques et du modèle économique adopté, de la solution technique sélectionnée et de l'organisation centralisée mise en place, l'impact et le changement de philosophie tant pour les professionnel·les que les utilisateur·ices finaux ont été radicaux et ont engendré parfois des situations aux effets pervers³...

L'objet de ce billet d'humeur n'est cependant pas de retracer et d'analyser le développement de SLSP qui, d'un point de vue technique et après 4 années d'adaptation, parvient progressi-

vement à maturité et à répondre en grande partie aux besoins des utilisateur·ices et des professionnel·les du monde des bibliothèques suisses. Mon propos⁴ est, dans ce numéro de Hors-texte consacré au territoire, de constater que, paradoxalement, depuis la mise en place d'un accès aux fonds de 500 institutions nationales, l'espace bibliothéconomique scientifique n'a jamais été aussi fragmenté dans notre canton genevois.

1 Un confinement qui s'est avéré particulièrement propice en introduisant le télétravail et permettant aux équipes de se consacrer quasi-exclusivement aux travaux préparatoires de migration...

2 À l'exception notable de Renouvaud faisant déjà cavalier seul depuis 2016, cf. : Frey, J. & Esposito, P. (2018), Renouvaud : de la gestion de projet à la coordination du réseau vaudois des bibliothèques – In : Revue électronique suisse de science de l'information (RESSI) : http://www.ressi.ch/num19/article_150

3 Selon le Robert Historique, du latin « mettre sens dessus dessous »

4 Les opinions et propositions émises dans ce document n'engagent que son auteur.

Fragmentation

A son « apogée », lors de l'implémentation en 2006 de la version consortium du SIGB VIRTUA, les utilisateur-ices disposaient d'une interface unique (OPAC puis RERO Explore⁵ en 2017) à près d'une centaine de bibliothèques universitaires et scientifiques genevoises. Ce réseau était administré par une solide équipe de spécialistes basée à l'UNIGE et représenté dans les instances stratégiques par la responsable de cette coordination et un-e membre du rectorat. Depuis le passage à SLSP, ces mêmes bibliothèques genevoises sont désormais réparties dans plus de cinq institutions différentes⁶ (UNIGE, Ville de Genève, HES-SO, IUHEID et Institutions spécialisées romandes) et tant les utilisateur-ices, que les professionnel-les et leurs autorités de tutelle, ne savent parfois plus où donner de la tête...

Pour l'utilisateur-ice, même s'il ou elle peut étendre le périmètre de sa recherche à l'ensemble des bibliothèques genevoises (fig.1), il ou elle n'y dispose souvent pas des mêmes droits et tant son inscription (s'il ou elle ne fait pas partie de la communauté académique) que le retrait des documents, s'il ou elle parvient à les commander, risquent de ressembler à un véritable parcours du combattant. Il ou elle devra être doté-e d'une connaissance approfondie des

horaires, de la géographie et des subtilités des bibliothèques genevoises et disposer parfois d'un mental et d'un physique de sportif-ive.

Pour le ou la professionnel-le, c'est, surtout au départ, un certain isolement qui a été ressenti ; ce sentiment diffus de ne plus faire partie d'une communauté, de ne plus disposer de cet esprit de milice et pouvoir faire appel aux compétences de collègues proches géographiquement ou professionnellement. Pour les trois institutions SLSP genevoises autogérées, il a fallu que chacune désigne un-e chef-fe et une équipe de projets lors de la migration,



Figure 1 : capture d'écran Swisscovery

⁵ Une solution basée alors sur l'outil Primo d'Ex Libris...

⁶ <https://libraries.swisscovery.help/?lang=fr>

recruter dès 2021 un·e bibliothécaire système et constituer sur le terrain une équipe de coordinateur·ices et d'expert·es autoformé·es. La proximité, les affinités ainsi que l'esprit de milice et de collaboration de l'époque RERO a fait désormais place à un travail en silo, en anglais et à distance.

Pour les autorités de tutelle de toutes ces bibliothèques genevoises, les coûts opérationnels croissants sont susceptibles de les préoccuper. En dépit des projections initiales du projet SLSP, les coûts de licence et d'utilisation des produits d'Ex-Libris augmentent, entraînant de facto celle graduelle des factures annuelles d'adhésion à SLSP. Au niveau des ressources humaines, il a fallu maintenir ou créer des postes de bibliothécaire-système et assumer les tâches minimales de coordination et de développement au sein des équipes de chacune des institutions. Quant à la gouvernance, fragmentés comme l'on est en 33 institutions au niveau national, nous avons dû laisser le leadership à Zurich, au conseil d'administration de SLSP SA.

«SLSP Courier m'a tuer» : l'exemple d'un nouveau service aux effets pervers

Le Service de navette national Courier

permet aux utilisateur·ices de commander et de retirer dans les 72h dans la bibliothèque de son choix tous les documents disponibles pour le prêt dans swisscovery. Très (trop ?) efficace, ce service a éradiqué le bon vieux Prêt entre Bibliothèques (mais sollicite néanmoins les équipes notamment à ses débuts un peu chaotiques avec deux interfaces de gestion des demandes), et a réduit quasiment à néant les échanges directs entre professionnel·les. Il cumule quelques effets pervers sur le plan économique et écologique :

► Une augmentation encouragée des déplacements physiques des documents à travers toute la Suisse. Cette prestation étant gratuite pour l'ensemble de la communauté académique alors que les demandes de numérisation, elles, sont payantes. Il faudrait simplement inverser ce paradigme (rendre les envois payants pour tous et les scans gratuits) afin que les utilisateur·ices choisissent, de préférence et dans la mesure du possible, de recevoir les documents sous forme numérique.

► Un nombre conséquent de commandes qui se révèlent inutiles ou qui ne sont pas retirées. Malgré un important travail préalable de dédoublonnage lors de la migration de 2020, il existe encore dans swisscovery une quantité de notices bibliographiques

qui peuvent induire les lecteur·ices en erreur. Et, comme il n'y a plus en amont une vérification faite par un·e professionnel·le, les bibliothèques sont susceptibles d'envoyer des documents déjà possédés dans les zones institutionnelles des demandeur·euses.

► Un service, au demeurant particulièrement utile, pertinent et stratégique, mais néanmoins problématique du point de vue écologique. Le système logistique centralisé nécessite deux allers-retours motorisés à Egerkingen (SO) pour chaque document envoyé. Les trois principales institutions genevoises (UNIGE, IHEID & Ville de Genève) ont dû mettre en place un blocage technique entraînant quelques effets collatéraux (comme l'impossibilité pour les lecteur·ices non-académiques de commander les ouvrages se trouvant au DBU...) afin d'éviter qu'un ouvrage de l'aile Jura des Bastions (UNIGE) ne parcoure 800 km pour rejoindre l'aile Salève (BGE). Mais cela n'empêche pas les demandes provenant d'une institution intercantonale comme celle de HES-SO...

Quelques pistes et idées pour redonner du poil de la bête à l'espace bibliothéconomique genevois

Ces propositions d'investir dans des services communs durables, vertueux, culturels, éducatifs et sociaux ne prennent pas en compte les réalités administratives, financières et techniques auxquelles sont confrontées les bibliothèques. Mais je suis intimement convaincu que Genève dispose de tous les éléments nécessaires à leur réalisation à court ou à moyen terme : des professionnel·les engagé·es et particulièrement compétent·es, une volonté politique, un territoire concentré et d'une richesse bibliothéconomique inouïe ainsi que des outils d'Ex-Libris aisément personnalisables et de plus en plus performants.

► Mise en place d'un système de navette locale dans SLSP (à l'instar de Zurich), gratuit et assuré à vélo, de manière identifiable par la population afin de promouvoir les bibliothèques. Ce système permettrait les retours et retraits mutualisés dans les institutions et la livraison à domicile pour le public empêché.

► Réalisation d'un espace partagé patrimonial servant à la fois de dépôt et de prestataire de services, à l'instar de l'admirable bibliothèque de stockage coopérative Suisse (BSCS) à Buron⁷.

⁷ <https://www.speicherbibliothek.ch/fr/>

- ▶ Participation en commun de manifestations culturelles, d'événements et d'actions de médiation à l'échelle nationale ou du Canton.
- ▶ Mise en place de formations à la recherche documentaire à l'ensemble des utilisateur·ices genevois·es.
- ▶ Organisation de journées professionnelles d'échanges et de présentations (à l'instar du colloque des bibliothèques de la Ville) qui seraient également ouvertes aux autres réseaux des bibliothèques genevoises ne participant pas à SLSP, comme les Bibliothèques municipales (BM) et les bibliothèques scolaires du DIP, ainsi qu'aux membres de l'AGBD.

En parallèle à la mise en place de ces services, infrastructures et espaces d'échanges, il serait opportun de renforcer la collaboration des bibliothèques genevoises autour des collections physiques⁸ et de repenser nos politiques d'acquisitions et de prêts.

- ▶ En créant une synergie des collections publiques au niveau du territoire genevois dans lequel les documents pourraient aisément circuler, voir changer de propriétaire. Cela permettrait de tenir compte en temps réel des besoins et des moyens de chacune des bibliothèques et de réduire les dépenses collectives. La mise en place d'une Speicherbibliothek genevoise pourrait

servir de déclencheur...

- ▶ En adhérant pleinement au mouvement Fine Free Libraries et en prenant comme modèle de réussite les bibliothèques municipales québécoises et genevoises qui ont aboli les pénalités de retard pour favoriser un accès égalitaire à la culture. ◆

⁸ Nous l'avons fait au niveau national pour la négociation et l'acquisition des ressources en ligne grâce à la mise en place du Consortium des bibliothèques universitaires suisses désormais intégré à la plateforme SLSP.

CAS/MAS ALIS

La formation continue bilingue et interdisciplinaire en archivistique, bibliothéconomie et sciences de l'information



www.archivwissenschaft.unibe.ch

GÉNIE CIVIL | STRUCTURE | AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE | MOBILITÉ



« Parce que nous sommes proches de vous,
Parce que notre travail nous passionne ;
Construisons ensemble ! »



buchs-plumey.ch | info@buchs-plumey.ch | +41 32 465 11 00

espacelibre.ch | info@espacelibre.ch | +41 32 754 39 39

Agrandissement d'un territoire : une nouvelle bibliothèque dans le canton du Jura dès 2026.

Géraldine Rérat-Ouvray, bibliothécaire cantonale de la République et Canton du Jura

Une augmentation de plus de 7000 lectrices et lecteurs potentiels d'un coup, ça n'arrive pas tous les jours ! C'est pourtant ce qui va se passer dans le canton du Jura dès le 1er janvier 2026 avec l'arrivée de Moutier. Qu'elles soient municipales, scolaires, spécialisées ou cantonales, les bibliothèques sont là pour répondre aux différents besoins du public. Et avec l'arrivée de Moutier, le canton du Jura gagne une nouvelle bibliothèque de lecture publique, la Bibliothèque municipale de Moutier (BMM). Si cette dernière répond principalement aux demandes des citoyennes et citoyens de la ville de Moutier, le public du canton et même des villages alentour profite également des services mis à disposition.

Le défi est grand de voir arriver une nouvelle bibliothèque dans le paysage bibliothéconomique d'une région. Les manières de faire d'un canton à l'autre ne sont pas forcément les mêmes. Dans le canton du Jura, on tend à une uniformisation des pratiques, mais on ne l'impose pas. La grande majorité des bibliothèques sont intégrées au réseau RERO, utilisent le même logiciel informatique et proposent une circulation des ouvrages par le biais d'une navette.

Une réflexion a été menée pour trouver la meilleure option d'accueil de la Bibliothèque municipale de Moutier. Plusieurs scénarii ont été proposés. Ainsi, l'agrandissement de la Bibliothèque cantonale jurassienne (BiCJ) avec la

création d'une première antenne située hors de ses locaux historiques de Porrentruy n'a pas été retenu. Au final, la Bibliothèque municipale de Moutier gardera son fonctionnement actuel, sur le même modèle que les bibliothèques municipales de Delémont et Porrentruy. Il est possible qu'avec le temps, la ludothèque, installée dans le même bâtiment que la bibliothèque, soit rattachée à cette dernière. Il s'agira alors d'ajuster le fonctionnement entre les deux institutions. Dans ce cas, l'exemple du rapprochement entre la Bibliothèque communale et scolaire du Noirmont et de la ludothèque de la même commune, pourrait servir d'exemple.

Comme toutes les bibliothèques du canton du Jura, la Bibliothèque municipale de Moutier sera intégrée dans les projets menés au niveau cantonal par la BiCJ. Dans les faits, cette bibliothèque sera représentée au sein de la Commission des bibliothèques et elle remplira les statistiques cantonales ainsi que le demande l'art. 7 de *l'Ordonnance concernant les bibliothèques et la promotion de la lecture publique*.

De plus, la Bibliothèque municipale de Moutier sera intégrée aux deux grandes actions annuelles de promotion de la lecture qui mobilisent les bibliothèques de tout le canton et que pilotent la

BiCJ.

Au printemps, lors du BiblioWeekend, la BiCJ gère les aspects logistiques au niveau cantonal de ce weekend dédié aux bibliothèques, coordonné par l'association faîtière Bibliosuisse. La BiCJ finance l'impression et organise la distribution des affiches dans les différents lieux intéressés. Pour l'instant chaque bibliothèque propose elle-même des activités en lien avec la thématique proposée. Mais des collaborations pourraient se faire pour travailler plus en réseau.

Et chaque automne, depuis 2015, la BiCJ est le relais du projet national *Né pour lire*. Chaque nouveau-né-e ayant entre 6 et 18 mois est invité-e à recevoir un coffret de livres lors d'une fête organisée dans une bibliothèque jeunesse de chaque district. Actuellement la Bibliothèque communale et scolaire au Noirmont, la Bibliothèque municipale de Delémont et la Bibliothèque municipale de Porrentruy sont les relais de la fête. Dès 2026, pour suivre la logique actuelle, la Bibliothèque municipale de Moutier sera associée à cette démarche et pourra décider de la manière dont elle veut participer à la fête et apporter des idées nouvelles.

Les bibliothèques, dont l'accès reste libre et gratuit dans la majorité des cas,

sont des lieux indispensables dans le monde d'aujourd'hui. Elles participent à la construction de la société de demain. Et pouvoir compter sur une nouvelle institution dans le réseau jurassien est une force supplémentaire. ◆

*Bienvenue à la Bibliothèque
communale de Moutier.*

Depuis 50 ans, une librairie indépendante
au service des professionnel·le·s
des bibliothèques et des écoles

 **librairie**
autogérée depuis 1975
du **Boulevard**

34, rue de Carouge · 1205 Genève
info@librairieduboulevard.ch · 022 328 70 54
www.librairieduboulevard.ch



Décrire, étudier, concevoir. Pratiques de valorisation du Fonds André Corboz

Elisabetta Zonca, bibliothécaire des collections spéciales à la Biblioteca dell'Accademia di architettura, Università della Svizzera italiana (Mendrisio)

André Corboz¹, professeur d'histoire de l'architecture à Montréal et d'urbanisme à Zurich, globe-trotter et explorateur du passé, a été foudroyé par un ouvrage de Bruno Zevi, *Saper vedere l'architettura*, à l'aube de ses trente ans. Alors que ses intérêts s'étaient détournés de la formation de juriste au profit de l'écriture, de la poésie et du journalisme, cette lecture a éveillé une passion qui l'a conduit à forger une formation personnelle mais solide en histoire de l'art et de l'architecture, laquelle lui a permis d'obtenir le poste de professeur au Canada. Corboz était un critique culturel, écrivain et formateur d'historiens et d'architectes sur une longue période historique et dans diverses disciplines. Ses sujets vont de Palladio à la grille territoriale des États-Unis, de la planification au siècle des Lumières en France à la Suisse postmo-

derne, de l'analyse de la représentation de Venise par Canaletto à la préservation historique des centres urbains, dépassant le cadre de l'historien².

Le legs, qu'il a destiné à la Biblioteca

1 Né à Genève le 5 juin 1928, il est décédé dans sa ville natale le 4 juin 2012.

2 Dans la riche bibliographie de André Corboz, on peut citer : *Invention de Carouge 1772-1792*. Lausanne : Payot, 1968 ; *Haut moyen âge*. Fribourg : Office du Livre, 1970 ; *Bâtiments anciens et fonctions actuelles : esquisse d'une approche de la 'réanimation'*, *Werk*, 62, 1975, pp. 992-994 ; *La pianta di Hochelaga (1556) come opera di Andrea Palladio*, *Bolletino del centro internazionale di studi, Andrea Palladio Vincenza*, XX, 1978, pp. 145-155 ; *Le territoire comme palimpseste, Diogène*, 121, 1983, pp. 14-35 ; *Canaletto: una Venezia immaginaria*. Milano, Alfieri Electa, 1985 ; *Stadt der Planer, Stadt der Architekten*. Zürich : Verlag der Fachvereine an den schweizerischen Hochschulen und Techniken, 1988 ; *Looking for a city in America: down these mean streets a man must go... An essay*. Photographs by Dennis Keeley, preface by Kurt W. Forster, Santa Monica : Getty Center for the History of Art and the Humanities, 1992 ; *La Suisse comme hyperville*, *Le Visiteur*, 6, 2000, pp. 112-129 ; *Deux capitales françaises, Saint-Petersbourg et Washington*. Gollion : Infolio, 2003.

dell'Accademia di architettura di Mendrisio, est arrivé au Tessin entre 2014 et 2016. Il se compose de sa bibliothèque personnelle et de ses archives privées et professionnelles, qui comprennent une collection d'environ 46 000 diapositives qu'il a prises. Les archives contiennent de nombreux documents significatifs - tels que la correspondance, les journaux intimes, les textes des conférences et des leçons, les carnets dans lesquels il rend compte de ses lectures quotidiennes - parce qu'ils reflètent la conscience que la mémoire et l'ordre sont deux éléments fonda-

mentaux dans l'organisation du travail intellectuel de Corboz, qui est avant tout un ordre mental, basé sur une sélection qui marie la valeur de la mémoire écrite dans un processus d'auto-analyse, dont ces archives sont le produit qui est parvenu jusqu'à nous.

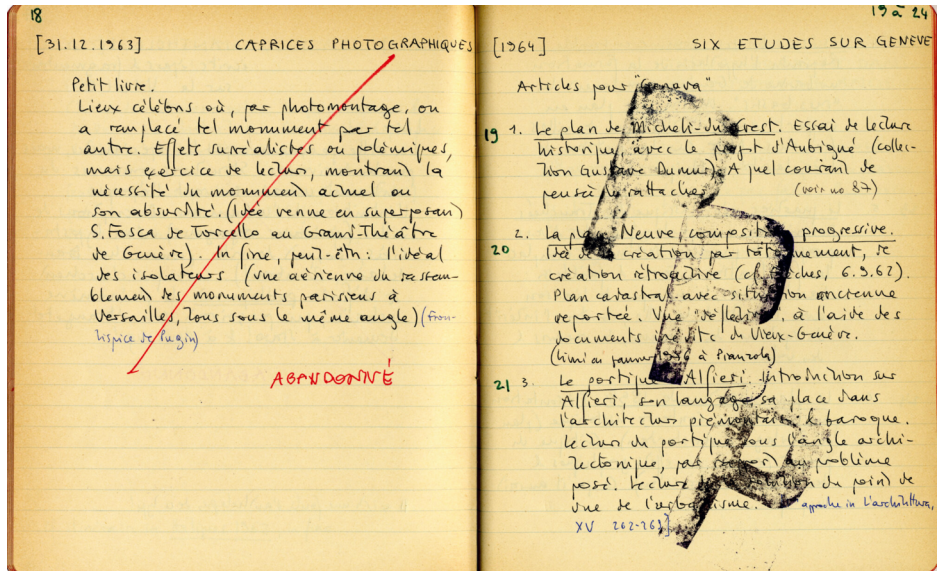


Figure 1 : Pages de «Agendum» d'André Corboz (P= œuvres publiées) ©Fondo Corboz, Biblioteca dell'Accademia di architettura Mendrisio USI

Initiatives

La première façon de valoriser une collection consiste en la description, ou catalogage, à mettre à la disposition des usagers. Dans le cas particulier l'accueil parmi les fonds d'une bibliothèque, la fusion des descriptions bibliographiques d'un fonds dans le catalogue général permet à l'utilisateur une rencontre fortuite, même occasionnelle, mais qui doit être communiquée de manière adéquate pour éviter le risque de dispersion de la spécificité du fonds. Afin de communiquer la complexité de la structure des fonds de personnes, la Biblioteca dell'Accademia a dédié une page spécifique de son site web aux fonds et collections spéciales. Celle-ci remplit une double fonction : mettre en valeur la spécificité des collections et enrichir l'information avec des liens biographiques, des documents joints et des références à des projets parallèles³.

L'arrivée du fonds a suscité un vif intérêt dans le monde académique européen, qui s'est tourné vers les archives et la collection de diapositives, car les sources iconographiques constituaient un outil essentiel de la méthode de travail de Corboz, une source de réflexion sur l'architecture et les caractéristiques des villes⁴. Parallèlement au catalogage du matériel de la bibliothèque, nous

avons considéré comme prioritaire la description des diapositives. Ne disposant pas d'un outil adéquat, nous avons développé un projet de numérisation et de diffusion des photographies du Fonds André Corboz et, avec elle, d'autres collections photographiques analogiques que nous possédons. C'est ainsi qu'est née Iconoteca, un dépôt en libre accès de numérisations de qualité associées à un jeu de données basé sur le standard SEPIADES⁵ et enrichi par les entrées d'autorité du Getty Vocabulary Program, auquel nous contribuons. En collaboration avec Wikipedia CH, nous avons téléchargé une partie des diapositives sur *Wikipedia Commons*, partagé les entités créées dans le processus de description des images sur *Wikidata*, et nous travaillons à la mise à disposition de Linked Open Data, déjà accessibles depuis le site web d'Iconoteca.

Après l'achèvement du catalogage des ouvrages, une soirée publique a été or-

³ Voir : https://biblio.arc.usi.ch/it/conoscere_le_collezioni/fondispeciali.

⁴ Mounir Ayoub. André Corboz, le voyage d'Amérique, *Tracés*, 2018, 8, pp. 14-19 ; Roberto Leggero. Jean-François Bergier e André Corboz in dialogo. A trent'anni dal Guglielmo Tell, *Archivio Storico Ticinese*, 2018, 164, pp. 128-143 ; Elena Cogato Lanza. Prendre un lieu pour un autre. Premières notes sur les essais genevois d'André Corboz, 1963-2007, *Matières*, 2020, 16, pp. 238-249.

⁵ Voir : <https://tinyurl.com/36r2us3b>.

ganisée le 26 avril 2018 pour la présentation officielle du fonds Corboz, visant à raconter l'arrivée du legs, à décrire ses richesses et à préfigurer les études à venir. Dans la bibliothèque, une petite exposition documentaire intitulée *Between invention and imagination*, dont le commissaire est André Bideau avec ma collaboration, a été mise en place pour montrer la richesse des archives à travers les matériaux considérés comme les plus significatifs - cartes postales, lettres, journaux intimes, dessins auto-graphes, schémas et notes, diapositives numérisées - regroupés pour évoquer la figure à la fois privée et scientifique de Corboz.

Cette exposition a été suivie d'une seconde exposition, *Il territorio come palinsesto*:

l'eredità di André Corboz, qui a été inaugurée le 3 novembre 2022 au Teatro dell'architettura di Mendrisio. Il s'agissait de deux modules de communication très différents, tant du point de vue de l'ampleur des recherches préparatoires que de la conception de l'exposition. Entre les deux expositions, la réorganisation a été achevée et un projet d'étude avait été lancé par les professeurs de l'Istituto di Storia e Teoria dell'arte e dell'architettura de l'Accademia, afin d'étudier la contribution de Corboz à l'histoire de l'urbanisme en Suisse. Destinée à un public de connaisseurs et de passionnés, mais également accessible au grand public, cette exposition a réussi à tisser un lien avec la communauté locale, comme en témoigne l'organisation par le 'Cineclubdelmendrisiotto' de



Figure 2 : L'exposition *Il territorio come palinsesto* au Teatro dell'architettura di Mendrisio ©Università della Svizzera italiana

la *Rassegna Alain Tanner*, inspirée par les références au cinéaste dans l'exposition. Les commissaires, André Bideau et Sonja Hildebrand, ont créé un itinéraire divisé en deux parties - urbanisme et méthodologie d'étude - qui transcende la présentation précédente des documents d'archives. Dans le nouveau parcours, les documents se croisent avec des œuvres d'art, des cartes, des projections de films, des maquettes et des photographies empruntées à d'autres institutions et à des collections privées pour reconstituer le contexte culturel dans lequel Corboz a travaillé.

Une conférence internationale *Revisiting-Corboz. Giornate di studio*, visait à attirer l'attention sur les méthodes et les réalisations de Corboz, afin d'actualiser cet héritage par l'étude des développements disciplinaires récents. Un catalogue de l'exposition n'a pas été produit : considérant les résultats comme un potentiel fructueux, il a été décidé de se concentrer sur un instrument plus dynamique : un site web où l'on peut trouver les documents les plus significatifs des archives, illustrant les thèmes d'étude et la biographie de Corboz⁶.

Conclusions

La perception des collections spéciales qui a émergé ces dernières années, en particulier dans la sphère académique, a été caractérisée par l'appréciation de leur complexité documentaire et la reconnaissance de leur caractère unique. Il a été possible pour les professionnels de l'information des universités de travailler sur plusieurs fronts, d'une part didactique, en s'adressant aux étudiants avec la préparation de parcours approfondis visant à soutenir leur éducation à travers des matériaux originaux, d'autre part, sur le plan de la recherche, en offrant à tous les chercheurs des sources primaires d'étude. Il est évident que ces deux aspects constituent une justification solide pour les demandes de financement de la gestion des collections spéciales que l'on adresse à sa propre institution.

En dehors de l'activité académique, la présence de telles collections et la capacité de les présenter comme un point fort de l'offre d'enseignement est un objectif que les bibliothèques peuvent viser lors du recrutement de nouveaux étudiants, et la mise en place d'expositions pour le grand public est une aide significative. Pour les bibliothécaires, la

⁶ Voir : <https://andrecorboz.usi.ch>.

collaboration avec les professeurs, comme dans notre cas, est performante à trois égards : leur implication a permis une analyse disciplinaire spécialisée des documents, a enrichi la communication sur la collection avec des contacts personnels et de l'expertise, et enfin a permis une interaction directe

avec leurs étudiants, sur la base d'un projet d'atelier qui les a mis directement en contact avec les documents. Une expérience positive, qui a encore un potentiel de développement que nous aimerions explorer. ◆

Références bibliographiques

CORBOZ, André, 2006. *Ordine sparso. Saggi sull'arte, il metodo, la città e il territorio*. Milano : Franco Angeli. ISBN 9788846405692.

CULLINGFORD, Alison, 2022. *The Special Collection Handbook*. London : Facet. ISBN 9781783305377.

SABBA, Fiammetta, 2020. La valorizzazione del patrimonio bibliotecario tra public engagement e public history, *AIB studi*. 60, 1, p. 9-18. DOI : 10.2426/aibstudi-12025.

GHERSETTI, Francesca et al. (éd.), 2020. *Storie d'autore, storie di persone: fondi speciali tra conservazione e valorizzazione*. Roma : AIB. ISBN 978-88-7812-292-5.

SIG

S O U T I E N T

l'Association AGBD

sig-ge.ch



Avec ses partenariats culturels et sportifs, et son soutien aux associations de la région, SIG participe au dynamisme de la vie locale conformément à sa vocation d'entreprise citoyenne.

La Bibliothèque suisse de dendrologie

Raymond Tripod, responsable de la bibliothèque
Pascal Sigg, directeur de L'Arboretum
Roger Beer, président de la Fondation suisse pour la dendrologie

La Bibliothèque Suisse de Dendrologie, initialement lancée à Bienne dans les années 80 par un passionné, est désormais sous l'égide de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne depuis 2002, installée dans son Centre d'accueil. Elle rassemble principalement des ouvrages de vulgarisation, d'identification et scientifiques couvrant la végétation ligneuse, ainsi que de nombreuses éditions dans des disciplines voisines. Sa mission est de promouvoir la connaissance des végétaux, en mettant l'accent sur l'arbre, élément naturel structurant du paysage. Amateur·ices de la nature, observateur·ices du monde végétal, professionnel·les des différentes branches vertes et spécialistes sont invité·es à découvrir son contenu sur les sites www.arboretum.ch ou www.livresbsd.ch.

À ce jour, la bibliothèque référence 6400 titres répartis en plus de 200 catégories. Près de 4920 livres sont disponibles en rayons, dont environ 3030 en français, 820 en anglais, 940 en allemand et 130 dans diverses autres langues. De plus, elle maintient un volet actif de 30 périodiques, alimentés par des abonnements et des échanges avec d'autres arboretums et sociétés nationales de dendrologie à travers le monde. Le référencement des articles atteint 12200, auxquels s'ajoute un réservoir de 2300 documents numérotés conservés en classeurs.

La bibliothèque bénéficie du soutien financier de la *Fondation Suisse pour la Dendrologie*, ce qui lui permet de poursuivre son développement et ses missions de recherche et de diffusion de la connais-

sance. Au fil des ans, plus de 200 donateur-ices ont contribué à enrichir les collections par des dons d'ouvrages parfois rares. Seuls les livres en excellent état et complémentaires à un thème sont sélectionnés ; le surplus est vendu lors de manifestations, de marchés aux plantes ou alimente un « panier » mobile dans l'espace d'accueil durant la saison. Les prix de vente reflètent la qualité correspondante et sont ajustés pour favoriser les membres ou visiteur-euses régulières de l'Arboretum. Les recettes moyennes annuelles dépassent 1500 francs sur les 20 dernières années, contribuant ainsi à de nouvelles acquisitions et s'inscrivant dans la tendance actuelle d'encouragement à la durabilité.

L'un des objectifs principaux de la bibliothèque est de couvrir de manière exhaustive toutes les zones du globe, particulièrement celles peu explorées par les naturalistes où la littérature dendrologique ou forestière est limitée. Le bénévolat joue un rôle essentiel dans la gestion et le développement de la bibliothèque. Il permet d'assurer son bon fonctionnement tout en soutenant son évolution. À moyen terme, la bibliothèque aspire à ouvrir ses portes plus régulièrement aux visiteur-euses.

Pour terminer, encore quelques lignes sur l'initiateur et le fondateur de cette bibliothèque suisse de dendrologie, idéalement hébergée à l'Arboretum. Il s'agit d'un monsieur Hugues Vaucher, du canton de Neuchâtel ; là, il œuvra dans l'horlogerie jusqu'à ses 50 ans. Ensuite, il put se permettre de se consacrer à son autre passion, les arbres. Hugues Vaucher s'intéressait tout particulièrement aux écorces. Il a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages de référence sur le sujet.



Figure 1 : crédit : © Pascal Sigg, AAVA

Avec les années, soucieux de la suite de son engagement, il créa la *Fondation suisse pour la dendrologie*. À son décès, en novembre 2010, il légua ses livres et plusieurs biens à la Fondation qu'il m'avait (NDLR, Roger Beer) demandé de présider à sa suite, en tant que président de la société suisse de dendrologie. Aujourd'hui, nous gérons les biens de la

Fondation et utilisons les revenus disponibles pour soutenir la bibliothèque, et parfois, des projets particulièrement intéressants, originaux et liés aux arbres. ◆



Figure 2 : crédit : © Pascal Sigg, AAVA

Coup de cœur de la Bibliothèque Suisse de Dendrologie Arboretum National du Vallon de l'Aubonne

Raymond Tripod, responsable de la bibliothèque
avec la participation de Bernard Messerli

Région - Côte Vaudoise

Le Bois de Chênes de Genolier et sa Réserve naturelle

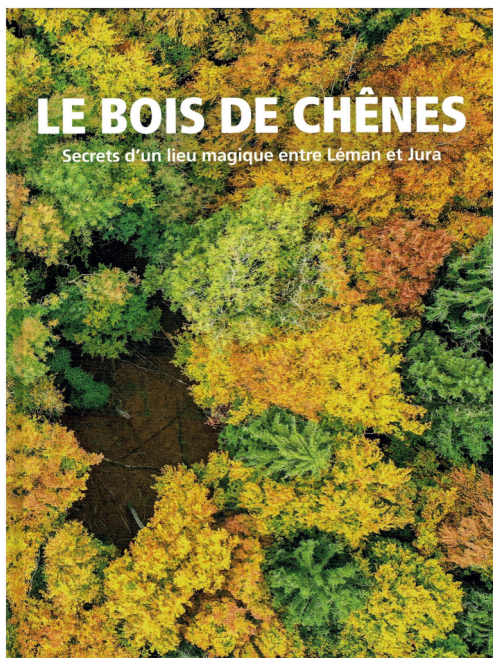
L'ouvrage est consacré à la plus grande (160 ha) et sans doute aussi la plus ancienne réserve naturelle forestière du Pied du Jura (1920 pour parties ; 1951 officiellement). Pour chacun des quarante chapitres, le plumeur du livre, et signataire de ces lignes, s'est offert des visites des lieux accompagnées de spécialistes. Les pages présentent des aspects spécifiques du lieu, situé près de Genolier, Vaud, notamment quand il s'agit de décrire la vingtaine de micro-paysages, voire de milieux : lisière, rivière, étang, pré sec, tourbière, verger...

Il y avait une certaine urgence à faire le point avec le couple de biologistes, « Les gardiens du temple » (titre du chapitre les concernant), avant leur départ de la ferme en 2017, après 38 ans de surveillance-gestion passionnée.

Le livre fournit aussi des éclairages moins régionaux notamment en matière de géologie du quaternaire, entomologie des lucanes, bio-indication en rivière, groupements végétaux... S'ajoute aux approches naturelles et culturelles, un aspect

culturel qui montre que les ambiances singulières du lieu ont séduit des artistes dans les domaines de la littérature, la poésie, la peinture, l'expression corporelle, la photo... On aurait pu ajouter une facette spirituelle dans la mesure où, dans ce coin magique et merveilleux, on croise des gens à la recherche de verticalité. Bref, que l'on soit dans une verticalité chamanique, dans un plaisir sportif ou artistique, ou dans une recherche naturaliste et scientifique, la Réserve, et l'ouvrage y relatif, offre à chaque saison son pétilllement de belles surprises.

MESSERLI, Bernard et al., 2022. *Le bois de chênes - Secrets d'un lieu magique entre Léman et Jura*. 2ème réédition. Gland : ABCG, Fondation du Bois de Chênes, imprimé par BSR Imprimeurs. ISBN 978-2-8399-3432-9.



France voisine

Arbres remarquables en Haute-Savoie. Du Mont-Blanc au Léman

Les 150 arbres remarquables retenus dans ce livre sont présentés sous la forme de fiches signalétiques d'une ou plusieurs pages, comprenant un descriptif dendrométrique et géographique voire botanique de l'arbre. Elles comportent également une ou plusieurs photos en couleurs pour la majorité d'entre elles, ainsi qu'un commentaire de l'auteur. Quatre pictogrammes signalent leurs particularités : dimensions, écologie, port/esthétique, données historiques. L'ouvrage est complété par des données géologiques, de précipitations, d'étages de végétation comprenant plusieurs cartes s'y référant, ainsi que par un glossaire.

COLLECTIF, 2016. *Arbres remarquables en Haute-Savoie. Du Mont-Blanc au Léman*. Pontarlier : Editions du Belvédère. ISBN 978-2-88419-423-5.

Forêts du monde

On the Forests of Tropical Asia : Lest the memory fade

"De peur que le souvenir ne s'efface".

Ce livre unique, est l'œuvre d'un botaniste passionné et chevronné, Peter Ashton, ancien directeur de l'arboretum Arnold. Pendant 55 ans, il a travaillé sur le terrain afin de réunir un maximum d'informations sur toute la région allant de l'Asie tropicale du Sindh (Pakistan) à la Nouvelle Guinée. Le livre se concentre sur l'histoire naturelle et l'écologie des arbres et c'est le premier qui décrit et compare ces forêts dans leur ensemble et leur unité. Mais P. Ashton ne s'arrête pas là : il nous fait part de son expérience, de ses recherches en collaboration avec d'autres experts, de ses hypothèses pour stimuler la recherche future et de ses idées en matière de politique forestière.

ASHTON, Peter, 2014. *On the Forests of Tropical Asia : Lest the memory fade*. Kew, UK : Royal Botanic Gardens, in association with the Arnold Arboretum of Harvard University. ISBN 978-1-84246-475-5.

h e g

Haute école de gestion
Genève

Au cœur de la connaissance

Deviens spécialiste en information
Archiviste, bibliothécaire, chargé·e
de veille ou gestionnaire de données

Bachelor en Information Science

h e g
Haute école de gestion
Genève

Hes-SO//GENÈVE
Haute école spécialisée
de Suisse romande

www.hesge.ch/heg/is

Au cœur du numérique

Deviens spécialiste en
technologies de l'information
Bibliomètre, médiateur·trice numérique,
architecte de l'information, gestionnaire
de contenus web et expérience designer

Bachelor en Information Science

h e g
Haute école de gestion
Genève

Hes-SO//GENÈVE
Haute école spécialisée
de Suisse romande

www.hesge.ch/heg/is

Hors-Texte

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnel·le·s diplômé·e·s en science de l'information (AGBD). Il est envoyé gratuitement deux fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 30.- l'an (ccp 12-20457-3).

Adresse du site internet de l'AGBD

<https://www.agbd.ch>

Comité de rédaction

Océane Andenmatten, Lucile Carré,
Joachim Küpfer, Louna Seuret

Adresse: AGBD Association Genevoise des
Bibliothécaires et Professionnel·le·s Diplômé·e·s
en science de l'information
1200 Genève

E-mail: hors-texte@agbd.ch

Abonnement: comite@agbd.ch

ISSN: 0258-0713

Impression : Fornara SA, Genève

Tirage: 220 exemplaires

Mars 2025

Licence des articles : Creative Commons
CC BY

the 1990s, the number of people in the world who are living in poverty has increased from 1.2 billion to 1.6 billion (World Bank 2000).

There are a number of reasons for this increase in poverty. One of the main reasons is the rapid population growth in the developing world. The population of the world is expected to reach 8 billion by the year 2025 (United Nations 2000). This rapid population growth is putting a strain on the world's resources, particularly in the developing world.

Another reason for the increase in poverty is the rapid technological change in the developed world. The rapid technological change is creating a large number of jobs in the developed world, but it is also creating a large number of jobs in the developing world. This is because the developed world is able to produce goods and services more efficiently than the developing world.

There are a number of ways in which the world can reduce poverty. One way is to increase the world's resources. This can be done by increasing the world's population, but it can also be done by increasing the world's resources in other ways. For example, the world can increase its resources by increasing its investment in education and health care.

Another way to reduce poverty is to increase the world's technological change. This can be done by increasing the world's investment in research and development. This will create new jobs in the developed world, and it will also create new jobs in the developing world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in infrastructure. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in social services. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in environmental protection. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in education. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in health care. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in infrastructure. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in social services. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

There are a number of other ways in which the world can reduce poverty. For example, the world can reduce poverty by increasing its investment in environmental protection. This will create jobs in the developing world, and it will also create jobs in the developed world.

Table des matières

Edito	3
Billet de présidence	5
Le territoire suisse par le prisme des archives cartographiques du général Dufour	7
Interview : Cédric Pauli	15
Loin des yeux près du cœur : la BCU Lausanne et son site Riponne au service de tous les vaudois	22
Favoriser l'intégration : le rôle clé de la Bibliothèque de l'IHEID	28
ALMA à tout prix	33
Agrandissement d'un territoire : une nouvelle bibliothèque dans le canton du Jura dès 2026	40
Décrire, étudier, concevoir. Pratiques de valorisation du Fonds André Corboz	43
La Bibliothèque suisse de dendrologie	50
Coup de cœur de la Bibliothèque Suisse de Dendrologie Arboretum National Vallon de l'Aubonne	53

